

Une lettre inédite de DÉJERINE à sa mère, le 24 février 1878 sur la mort et les obsèques de Claude BERNARD *

par Mme le Docteur Y. SORREL-DEJERINE

« Le grand événement de la semaine dernière a été l'enterrement de Claude Bernard. Le ministre a voulu que la science fût honorée sous la République et qu'un savant eût des funérailles aussi belles que celles d'un diplomate ou d'un grand général. La cérémonie a été magnifique. L'église Saint-Sulpice était tendue de noir avec un grand catafalque au chiffre du défunt. La cérémonie a été moitié militaire et moitié civile, et il y avait là tout ce que Paris compte d'illustrations dans la science et les lettres.

J'ai vu Alexandre Dumas, le duc d'Aumale, représentant l'Académie française, et une quantité d'autres notabilités dont « Le Siècle » a dû déjà vous donner les noms. Le cortège immense (plusieurs milliers de personnes) s'est rendu au Père-Lachaise, précédé de la Garde républicaine à cheval et escorté sur tout le parcours par une haie de sergents de ville. Je faisais partie du cortège ; seulement, comme il y avait près de 6 kilomètres à faire, j'ai suivi dans un fiacre avec Cossy. Sur la tombe, que je n'ai pu approcher de près, il a été prononcé neuf discours ; je vous enverrai la « Revue scientifique » qui en fait le compte rendu. Vulpian a parlé au nom de l'Académie des sciences. Le cercueil disparaissait sous les couronnes ; celle de l'Internat de Paris avait près de 2 mètres et nous a coûté 200 francs ; elle était en violettes et lilas blancs.

Les épiciers, commerçants et autres de la même espèce ouvraient de grands yeux en voyant que l'on rendait des honneurs publics à un simple savant, et cela ne contribuera pas peu à rehausser la science à leurs yeux, car Claude Bernard est mort comme il avait vécu, c'est-à-dire plutôt pauvre. C'est une grande perte, car il était encore jeune ; il n'avait que 65 ans ; il

* Communication présentée à la séance du 25 novembre 1978 de la Société française d'histoire de la médecine.

a succombé à une maladie de vessie et il s'est parfaitement vu mourir ; avant d'être pris du délire précurseur de la fin, il a demandé, ayant froid, qu'on le couvrît avec sa couverture de voyage, afin, a-t-il ajouté, d'être prêt pour le voyage final. Ses élèves ne l'ont quitté que lorsqu'il eut perdu connaissance ; alors seulement, sa famille a pu le voir, car de son vivant il avait trop eu à s'en plaindre pour la recevoir.

Claude Bernard était le fils d'un petit campagnard, près de Villefranche et il est mort, détail bien triste, sans être entouré par une famille... Il vivait seul avec une vieille domestique qui ne l'a jamais quitté. De son vivant, il a eu tous les honneurs qu'un homme puisse rêver, mais il n'a pas eu d'intérieur, et cela certainement devait lui paraître dur, car c'était un grand caractère à tous égards. Il a été le plus grand physiologiste du siècle et, devant son nom, les Allemands eux-mêmes s'inclinaient. Il ne sera pas remplacé de longtemps. Je vous donne tous ces détails, persuadé qu'ils vous intéresseront, et je vous les donne *de visu*, car je tenais à vous montrer qu'en France, on savait honorer la mémoire des grands citoyens. »
